

# Paul Taramarcaz, l'aventurier du ciel



Paul Taramarcaz, Verbier, 12 février 2023

Photo : Olivier Taramarcaz

**Paul Taramarcaz (1934 - 2023) est connu comme champion du monde de voltige aérienne, à bord de son avion biplan rouge, le Pitts Spécial N806g. Durant des décennies, il a survolé la vallée du Rhône, dessinant des vrilles acrobatiques, sa signature inimitable. Figure incontournable de Verbier, avec son « Tara Club », Paul est devenu aussi un aventurier de la foi, alignant sa trajectoire de vol sur celle du Seigneur de la vie, devenu son Pilote.**

*« Les vrais voyageurs sont ceux qui, au moment de partir, disent toujours : allons ! »* (1)  
Paul a été l'un de ces vrais aventuriers. Il suffisait de s'asseoir un instant à ses côtés, pour se retrouver sur une rampe de lancement, sur la piste de décollage. Embarquement immédiat ! Sans introduction, Paul nous emportait, de son cockpit, posté à l'entrée de Verbier comme un nid d'aigle. De sa main d'artiste, il savait aussi piloter les mots, les colorer de la palette de son nuancier. Paul ouvrait des fenêtres. Il amenait de l'air là où il n'y en avait pas. Il introduisait de l'inattendu là où tout était

codifié. Paul a habité le présent, mis du dimanche dans le lundi, de la fête là où personne ne dansait. Il était un homme de l'originel et de l'original, au milieu des copies du temps clos sur lui-même, occupé par le gain du jour.

Chez un aventurier, c'est l'aventure qui fait le héros, non le héros qui fait l'aventure. Paul a été un aventurier attaché à vivre, et non accroché à son image. Alors qu'il avait tout perdu, il restait le même, lui-même, portant ses rêves d'enfant, caressant la vie comme un visage aimé. Un jour, alors que nous échangeions sur une terrasse de café à Verbier, il stoppa net son propos : « *Je m'arrête, nous avons une visite* », pointant du regard un jeune rouge-queue noir, posé sur la balustrade, juste avant son envol. Joignant ma main à la sienne, il me confia après un temps de silence : « *Je n'ai pas de lunette d'approche, mais je sens que le temps est proche. J'arrive à la conclusion.* » Puis, avec son regard bleu azur pétillant, il m'exprima : « *C'est bon de nous reconnaître. Je t'aime.* » Emu de cette complicité, de cette proximité, j'ai mesuré l'attachement de Paul aux battements du cœur. Cette pensée a alors résonné en moi : « *Silence, silence, il pleut de l'amour.* » Edmond Jabès y apporte une nuance : « *Dans un poème, l'écho est aussi important que le silence.* » (2) Avec Paul, nous nous sommes attardés dans cet écho, comme dans un instant promis. Là, nous avons cueilli l'infime, le peu, le très peu qui change la vie : la bienveillance. Dans cette liberté de l'échange, comme unique port d'attache, nous avons goûté au désir de vivre chaque instant comme le premier et comme l'ultime. Paul, arrimé au présent éternel, connaissait le bon goût des mots, de la phrase inattendue placée au bon moment. Alors que nous évoquions la finitude, il affinait sa pensée, comme un artiste rehausse son aquarelle : « *Le fini, c'est ce qui n'est plus, l'infini, ce qui est.* »



**Autoportrait**  
**Croquis de Paul Tamarcaz**

*« Je n'ai pas  
de lunette d'approche,  
mais je sens  
que le temps est proche.  
J'arrive à la conclusion. »*





**Paul Tamarcaz à bord de son avion**

Paul a battu des ailes sous le ciel, comme le petit prince des airs, tel un papillon, cherchant le point ultime de la liberté, l'être délivré du poids des choses, détaché de la loi de la gravitation. Pourtant, ces dernières années, il a cherché le centre de gravité de sa vie. Il a changé de cap, se nourrissant de l'intérieur. Il s'est engagé sur le chemin de la joie, du pardon. Réconcilié avec Dieu, pacifié avec son passé, Paul pouvait aborder des thèmes difficiles, faire le bilan de sa vie : *« J'ai tout remis entre les mains du Seigneur. J'ai reçu son pardon et sa paix. J'ai pardonné aussi définitivement à ceux qui m'ont blessé, et je les aime sans attente. »* Impossible de passer, même seulement quelques minutes, avec Paul, sans être déporté au cœur des vraies questions. Paul aimait le cœur à cœur avec le Père, l'intimité avec le Ressuscité, se laissant interpeller par la Parole vivante. Paul était devenu un veilleur. Il a habité son attente, tel un guetteur, qui se tient à sa tour de contrôle espérant la venue du jour, le soleil levant. Il s'est mis à l'affût du réel, de la vie qui ne passe pas. Sans se laisser aller ni à l'ennui, ni à la résignation, ni à la plainte, devant le poids du monde, Paul a saisi le temps qui lui a été donné, entre le tic et le tac de l'horloge, pour aligner sa trajectoire de vol sur celle du Seigneur, découvrant le sens réel de la vie, y entrant de plein cœur : *« J'atteins ma limite. Les battements de mon cœur vont s'arrêter bientôt, pour laisser toute la place aux battements du cœur de Dieu en moi. »*

Paul savait qu'il ne pouvait attraper la lumière, mais il avait expérimenté qu'il pouvait l'accueillir, la porter, la refléter. La ponctualité de vérité a trouvé Paul dans l'attente qui le portait à ce rendez-vous. Aujourd'hui, après son attente patiente, il a rejoint, non un infini vide et impersonnel, il a rejoint la Maison du Père. Dieu l'a attrapé dans Sa Lumière. Aujourd'hui, après son attente patiente, il a rejoint le tarmac promis. Paul Taramarcz, l'aventurier du ciel, a répondu à l'invitation au voyage, emportant son carnet de vol, entonnant, d'un ton résolu, une ultime fois comme une première : « Allons ! »

### **Olivier Taramarcz**

1927 Chemin d'en Haut · Suisse  
olivier.taramarcz@bluewin.ch

### **Bibliographie**

1. Formulation libre extraite du poème « Le voyage » : Charles Beaudelaire, *Les fleurs du mal*, Michel Lévy frères, Œuvres complètes, 1868, volume I, pp. 344-351.
2. Edmond Jabès, *Le seuil, Le sable*, Poésies complètes, 1943-1988, Paris, Poésie, Gallimard, 1988.